

aussi délicate. Chaque jour, il allait à Notre-Dame confier à sa Mère du ciel son cœur de jeune homme. C'est là qu'il puisa la véritable sagesse qui est à la fois science et amour, lumière et flamme.

Vous aussi, jeunes gens qui étudiez, c'est au pied de l'autel de Marie que vous trouverez la source de la vérité et des armes puissantes contre l'esprit des ténèbres. C'est là que vous apprendrez à exceller en ces deux choses qui résument la vie universitaire de notre bienheureux : la science et la vertu.

Après avoir consacré plusieurs années à l'étude de la philosophie et de la théologie, Réginald s'appliqua particulièrement à l'étude du droit canon qui devint bientôt sa science favorite. Et cependant, il brillait d'un éclat sans pareil parmi ses condisciples.

D'écolier devenu maître à son tour, il siégeait, à l'âge de trente ans, au milieu des docteurs de la Faculté. Bientôt il fut réputé l'un des professeurs les plus habiles. Aussi, une foule nombreuse et choisie se pressait-elle autour de sa chaire.

Le chapitre des chanoines de saint Aignan d'Orléans était alors dans une position fort délicate. Aux divisions intestines s'ajoutaient des débats regrettables avec l'évêque Manassès. Il fallait, à la tête de cette collégiale, un homme capable de rétablir la paix. Les chanoines élurent Réginald pour leur doyen. Toujours désireux de faire le bien, il accepta cette charge. La paix fut bientôt rétablie. Le nouveau doyen avait gagné en même temps l'estime des chanoines et l'amitié de l'évêque.

Malgré les honneurs et les richesses, maître Réginald n'est cependant ni heureux, ni satisfait. Son esprit est préoccupé et son âme est triste. Il aspire à un état plus parfait. Le zèle des âmes le pousse.

L'évêque d'Orléans avait fait le vœu d'aller visiter Rome et Jérusalem. Il pria son ami, le doyen de Saint-Aignan, de l'accompagner dans son voyage. Réginald accepta. On se rendit d'abord à Rome. C'est là que Dieu attendait son serviteur et qu'il allait l'éclairer.

“ Un jour, dit un de ses historiens, causant familièrement avec un cardinal, il lui disait combien il serait heureux s'il pouvait pratiquer ce genre de vie, à savoir que
“ ayant laissé toutes choses, il courût de côté et d'autre à